L'évolution de la terminologie botanique populaire vers la terminologie scientifique. Principes cosériens

Viorica VELECICO
ninaany_dumitrov10@yahoo.com
Université «Ştefan cel Mare» de Suceava (Roumanie)

Abstract: Based on the difference made by Eugeniu Coşeriu between the common vocabulary words and terminology, on the one hand and the popular and scientific terminology, on the other hand, this paper retraces a series of stages and aspects relative to the history of separating the scientific botanical terminology from the popular botanical terminology. In doing this, we draw once more on Coşeriu's wrintings which addressed botanical terminology as well.

Keywords: scientific botanical terminology, popular botanical terminology, national botanical terminology.

Eugène Coseriu soutient l'idée que le langage doit être étudié de la perspective de l'universalité de la culture. Le grand linguiste roumain considère la linguistique, par rapport à d'autres disciplines humanistes, comme étant la plus proche du mode d'existence de l'homme (Coseriu 1996 : 164). L'étude de la terminologie d'une certaine langue historique est toujours ancrée dans la culture. Coseriu apprécie que le fait de parler ne mobilise pas seulement le langage, mais aussi les compétences extralinguistiques, la connaissance que l'on a du monde, la connaissance des choses, car la connaissance du monde influence l'expression linguistique. Ainsi, la terminologie populaire des plantes reflète-t-elle les riches connaissances sur les plantes, tout comme les croyances, les superstitions qui leur sont associées.

BDD-A24049 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:50 UTC)

Il faut signaler que la terminologie populaire de la botanique a fait partie des préoccupations de Coséria. En effet, en se rapportant à la distinction même entre «la connaissance de la langue/langage» et «la connaissance des choses», le savant faisait la remarque suivante:

> También los lenguajes técnicos –en los que los significados coinciden con las designaciones (en el sentido de que son objetivamente motivados)– corresponden a la tradición que concierne al conocimiento de las cosas mismas; y esto vale, no sólo para los lenguajes de las ciencias y de las técnicas establecidas como tales, sino también para el léxico de la ciencia y técnica popular: para todo cuanto en una tradición lingüística es «nomenclatura» (nombres de utensilios y sus partes, nombres de plantas o de animales a nivel de las especies, etc.). Estas nomenclaturas van más allá del saber lingüístico como tal, puesto que implican un saber relativo a las propias cosas, o sea, un tipo de saber científico y técnico, aunque popular. (Coseriu, 1981: 291-292)

Cette remarque rend compte de la conviction de Coseriu que la terminologie botanique (et zoologique) populaire reflète une connaissance préscientifique, de nature empirique, qui opère une première classification de la réalité extralinguistique. Cette idée est soutenue par Coseriu dans d'autres circonstances aussi. En voilà un autre exemple:

> Mais tout cela vaut aussi pour les terminologies et nomenclatures populaires (terminologies de métiers, terminologies agricoles, nomenclature «de la charrue», nomenclature «du cheval», etc., etc.) ainsi que pour les classements botaniques et zoologiques (au niveau des espèces) qu'on trouve dans les traditions linguistiques, puisque celles-ci contiennent aussi un savoir traditionnel non-linguistique. Certes, les classifications populaires peuvent être différentes des classifications scientifiques; néanmoins, elles sont une forme de la science: elles ne sont pas, par exemple, des structurations «de la langue française», mais des classifications «de la botanique et de la zoologie populaires française.» (Coseriu, 2001: 224)

Pourtant, la connaissance de la dénomination de type populaire des plantes n'est pas toujours précise et, dans le cas de nombreux sujets parlants, elle reste assez vague. C'est pourquoi on a recours à la science, avec ses classifications rigoureuses, sur des critères objectifs. C'est de cette manière qu'il apparaît clairement la différence entre le lexique commun (ou le vocabulaire usuel) et le lexique spécialisé, c'est-à-dire les terminologies:

> Pour les sciences et les techniques les mots sont effectivement les représentants des «choses», c'est-à-dire que la «signification» y coïncide avec la «désignation», ce qui n'est pas le cas pour le langage. En effet, les délimitations scientifiques et techniques sont (ou aspirent à être) des délimitations dans la réalité objective en tant que telle, et non pas dans l'intuition de la réalité, comme les structurations linguistiques. De ce fait, les délimitations terminologiques sont précises, par rapport à la réalité désignée, et définies ou définissables par des critères «objectifs», c'est-à-dire, par des traits appartenant aux objets «réels» (même si ceux-ci peuvent appartenir à une réalité abstraite ou imaginaire, comme dans les mathématiques). (Coseriu, 2001: 222)

BDD-A24049 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:50 UTC)

Partant de ces principes cosériens, nous tâcherons dans ce qui suit de présenter quelques aspects ou étapes de la constitution de la terminologie botanique scientifique après qu'elle s'est détachée, même en partie, de la terminologie botanique populaire.

La terminologie d'une discipline n'est pas un système fermé, mais un processus jamais achevé. Lors de la création d'une nouvelle discipline, les normes lexicales avec leurs significations respectives sont, en quelque sorte, fluctuantes: les termes nouveaux sont employés avec les anciens, déjà consacrés, voire archaïques, les emprunts circulent avec les créations autochtones, des termes simples apparaissent comme synonymes de certaines périphrases descriptives. Sur le plan sémantique, une certaine indétermination peut persister, ce qui permet des réajustements, allant parfois jusqu'à l'emploi des termes dans une acception légèrement différente de celle envisagée par leur créateur.

Au fur et à mesure qu'une discipline évolue, la terminologie se fixe, sa stabilité étant en rapport avec le volume et la fréquence de communication. Plus elle est popularisée, plus les termes qu'elle véhicule passent dans le domaine public et peuvent entrer dans le vocabulaire usuel. Les nouveaux concepts, tout comme les inventions matérielles, ont à la base des réalités techniques ou scientifiques qui leur sont antérieures: la terminologie astronautique a pu se développer partant des connaissances accumulées en astronomie, en navigation et en aviation.

Les termes propres aux sciences qui servent de point de départ pour de nouvelles disciplines seront intégrés tout naturellement dans la terminologie de ces dernières (même un non-spécialiste serait capable d'identifier dans le vocabulaire de l'astronautique des termes provenant de l'aviation et de l'astronomie). Par ailleurs, certaines disciplines scientifiques prestigieuses influencent la pensée de toute une époque, leurs termes étant largement diffusés. De nos jours, l'informatique génère des termes qui sont employés dans des disciplines des plus diverses. Dans le processus de diffusion, un terme connaîtra une période de lancement, ensuite une période d'extension de son emploi dans le domaine d'où il est issu, et dans d'autres domaines, et, finalement, une étape d'enrichissement de son sens, ce qui mènera, éventuellement, à son inclusion dans le vocabulaire usuel.

Depuis des temps immémoriaux, l'homme a connu et nommé les plantes. Elles étaient employées dans l'alimentation, dans des buts thérapeutiques et dans les rituels magiques et religieux. Bien sûr, c'étaient les guérisseurs et les leaders religieux qui avaient accès à la connaissance des vertus des plantes. L'académicien Andrei Negru affirme que le processus de formation et d'enrichissement du lexique botanique, surtout celui de la nomenclature populaire, a connu un fort développement après l'apparition de l'écriture (environ 30 siècles av. J.-C.) (Negru, 2010).

Au cours de l'évolution de la nomenclature botanique, on peut identifier trois étapes:

(1) l'étape de la botanique antique (Hippocrate, Aristote, Théophraste, Dioscoride, Pline l'Ancien) ;

BDD-A24049 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:50 UTC)

(2) l'étape des livres d'herboristerie ou des herbiers (les XV^{e}-XVII^{e} siècles): Mathiolus, Lobelius[1], Lonicerus[2], Carol Clusius[3], Peter[4], Bauhinus[5]);
(3) l'étape inaugurée par Linné. La classification de celui-ci a été précédée par la contribution de Gaspard Bauhin avec l'ouvrage *Pinax theatri botanici* de 1596, où il avait essayé d'introduire le système binominal dans la nomenclature botanique. Carl von Linné propose la nomenclature binaire en latin (*Species Plantarum* – 1753, *Systema Naturae* – 1758).

Linné a fixé les principes de la nomenclature qui ont catalysé le développement de la systématisation dans les sciences naturelles, et ses idées constituent toujours les fondements de la terminologie botanique. Parmi ses idées, on compte l'utilisation obligatoire du latin dans les classifications botaniques scientifiques. C'est ainsi qu'on a imposé la latinisation de tous les termes qui désignaient des noms de plantes, et la création des termes nouveaux suivant les règles de la grammaire du latin, tout en accordant la priorité au terme proposé par le premier chercheur.

En accord avec les principes de Linné, Ioan Milică (an XX, 77-87) relève les traits suivants de la terminologie scientifique botanique:

- la systématisation;
- la spécificité de la nomenclature (d'où il résulte que chaque domaine de recherche scientifique a des besoins dénominatifs spécifiques);
- la précision dénominative (condition essentielle dans la terminologie botanique scientifique selon laquelle un terme indiquera avec la plus grande précision les propriétés de la chose qu'il représente; Carl Linné recommandait même que l'on tienne compte des traits spécifiques au règne végétal, c'est-à-dire que l'on évite des dénominations communes à la zoologie ou la minéralogie, et que l'on ne reprenne pas en botanique des dénominations de la médecine – et surtout pas de l'anatomie ou de la pathologie);
- la stabilité terminologique;
- l'économie et l'euphonie (il fallait éviter les dénominations trop longues ou à sonorité déplaisante);

Les efforts de Linné pour mettre de l'ordre dans les dénominations des plantes se heurtaient au manque de cohérence terminologique dans les travaux scientifiques des botanistes: les dénominations étaient reprises selon le bon plaisir ou la manière de penser de chacun, si bien qu'une plante avait des

[1] Son nom était Mathias de l'Obel.
[2] Le nom latinisé d'Adam Lonitzer.
[3] En réalité, Charles d'Écluse.
[4] Il s'agit de Peter Melius Juhász, botaniste hongrois.
[5] De son vrai nom Gaspard Bauhin, il a été un botaniste suisse qui a contribué largement au classement des plantes suivant la méthode comparative qui anticipait sur les travaux de Linné.

BDD-A24049 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:50 UTC)

dénominations scientifiques différentes d'un ouvrage à l'autre, sans aucune possibilité de contrôle (Váczy, Ardelean, Bartók, 1999 : 1-60). Linné impose un nouveau système où le nombre des espèces connues par le naturaliste est réduit de 10 000 à 5666 espèces connues à l'époque. Le naturaliste choisit la classification artificielle qui part d'une caractéristique morphologique commune pour arriver, sur la base des caractéristiques individuelles, au niveau le plus bas de la classification, qui est l'espèce (*ibidem*, 52).

Le long du temps, la dénomination scientifique a souffert un processus d'uniformisation et de standardisation en accord avec le principe de la nécessité d'une dénomination précise et stable, universellement valable pour les plantes. Linné propose la dénomination binaire d'une plante, par les traits qui la distinguent des autres plantes, la dénomination par un seul terme latin des unités supérieures à l'espèce (genre, famille), l'utilisation d'un seul substantif pour le nom du genre et d'un seul adjectif pour le nom de l'espèce, la longueur de la dénomination de l'espèce ou d'une sous-unité étant de 12 lettres maximum (en réalité, il y a quelques exceptions).

Les sources des noms des genres ont été: des mots du grec (repris des livres de Théophraste, IV^{e} siècle av. J.-C.), des mots du latin (les livres de Pline – I^{er} siècle apr. J.-C.), noms créés par d'autres botanistes ou par Linné lui-même, partant de différents noms propres. La conséquence des changements survenus suite à l'intervention de Linné dans le domaine de la terminologie botanique scientifique a été que les anciennes dénominations des plantes ne sont plus employées, tout au plus elles sont tolérées en tant que dénominations secondaires.

La dénomination latine est suivie par le nom de celui qui a découvert et a créé pour la science un taxon. La nature étant caractérisée par l'ordre, Linné s'approche de cet idéal, en mettant de l'ordre dans les classifications, en évitant les confusions générées par les dénominations multiples. Dans chaque langue, il y a une dénomination nationale et une dénomination populaire. Les dénominations des plantes dans les langues nationales peuvent être considérées comme scientifiques si elles respectent les critères d'un processus dénominatif scientifique, lorsqu'un nom correspond à une seule espèce (Negru, 2010 : 88). À part la dénomination scientifique en latin et en langue nationale il y a aussi les dénominations populaires des plantes. Donc, il y a une nomenclature botanique internationale, une nomenclature botanique nationale et une une nomenclature botanique populaire.

Andrei Negru présente dans l'article cité (pp. 89-90) un système de principes et de modalités d'unification et de standardisation de la nomenclature botanique scientifique en roumain :

- *Le principe de la nécessité de la dénomination roumaine spécifique à chaque taxon intrafamilial et à chaque espèce*: pour la nomenclature botanique nationale, ce qui pose problème c'est l'absence des dénominations des genres et des espèces de plantes en langue maternelle, situation fréquente non seulement dans la littérature scientifique et didactique, mais aussi dans le registre populaire.

BDD-A24049 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:50 UTC)

- *Le principe de l'unicité des dénominations roumaines pour chaque genre et espèce* : la présence des dénominations roumaines synonymes ou homonymes des genres et espèces de plantes créent des confusions.
- *Le principe de la nominalisation unique dans la désignation des genres:* il s'agit d'éviter les situations confuses générées par la présence des dénominations synonymes ou homonymes, par les métaphores composées [± animé].
- *Le principe de la nominalisation binaire dans la désignation de l'espèce*: comme les dénominations populaires roumaines des espèces de plantes constituent un ensemble d'éléments très hétérogènes du point de vue de l'étymologie, de la structure lexicale, de la valeur sémantique, ces dénominations n'indiquent ni l'appartenance générique de la plante respective, ni les particularités morphologiques et biologiques de l'espèce donnée, étant souvent des synonymes ou des homonymes.
- *Le principe de la persistance de la signification du nom latin complémentaire de l'espèce*: ce principe il prévoit la conservation de la signification originaire du nom latin complémentaire.

Le même auteur indique les moyens par lesquels ces principes peuvent être implémentés:

- mentionner obligatoirement, dans la circulation usuelle des travaux scientifiques et non scientifiques, la dénomination latine à côté de la dénomination roumaine: *Trifolium palustre – trifoi palustru*;
- attribuer une dénomination roumaine unique à chaque genre et à chaque espèce par la traduction, l'adaptation du nom latin ou par la sélection de la nomenclature populaire *magnolia*;
- accorder la priorité à la dénomination générique par des formes du singulier: *mur [mûre]* au lieu de *mure [mûres], toporaş [violette]* au lieu de *toporaşi [violettes];*
- exclure les dénominations génériques par des noms [+ animé] à sémantisme désagréable, dégradant *păsărică*[6]*, păducherniţă*[7]
- exclure les dénominations génériques exprimées par des métaphores composées, formées par des noms [± animé] ou seulement [+ animé] avec un trait d'union *Coada-calului [queue de cheval], Limba-boului [langue de boeuf], Colţunul-doamnei [benoîte des ruisseaux]*; ces dénominations ne sont acceptables que pour une seule espèce du même genre (*Coada-calului* seulement pour *Equisetum arvense*);
- utiliser les termes scientifiques roumains, reprendre du latin le nom

[6] En roumain familier, populaire, vulgaire, ce nom désigne l'organe génital féminin (n.tr).
[7] À part la plante herbacée de la famille des crucifères (*Lepidium ruderale*) employée à la campagne pour l'extermination des punaises, ce nom désigne une habitation miséreuse, infestée par des poux (n.tr.).

BDD-A24049 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:50 UTC)

> complémentaire de l'espèce : *palustru* à la place de *de-baltă [d'eau]*, *parviflor* à la place de *cu-flori-mici [à petites fleurs]*, *latifoliu* à la place de *cu-frunză-lată [à feuille large]* (Negru, 2010, 89-90).

Andrei Negru précise que l'analyse rétrospective des critères et des modalités de sélection et de l'utilisation des dénominations botaniques roumaines utilisées dans plusieurs travaux du domaine illustrent le fait que la nomenclature botanique nationale se confronte à de multiples impasses. Il considère que la majorité des genres et espèces de plantes n'ont pas de dénominations dans la langue maternelle ou bien, ces dénominations se trouvent en relation de synonymie ou d'homonymie, ce qui cause des imprécisions dénominatives. Cela engendre du chaos dans la nomenclature botanique roumaine. Les confusions pourraient mettre en danger la santé des hommes. Par exemple, la plante « queue de cheval » a une seule dénomination en roumain alors qu'en réalité il en existe huit espèces, dont une seule a des propriétés thérapeutiques, les autres étant toxiques. Souvent, ces espèces toxiques sont cueillies et utilisées dans des buts curatifs. Les botanistes des pays européens sont très conscients de la valeur et du rôle de la nomenclature botanique nationale dans le développement de la culture générale du peuple respectif, et ils ont contribué d'une manière décisive à la formation, à l'utilisation, au développement et la popularisation de la nomenclature botanique scientifique nationale.

Pour ce qui est de la terminologie botanique roumaine, Dumitru Bejan (1991, 236) soutient l'existence d'une nomenclature scientifique des plantes et d'une nomenclature populaire, tout en relevant la divergence entre la nomenclature latine internationale et la nomenclature populaire. Au cas de la nomenclature botanique roumaine, les spécialistes botaniques et linguistes soutiennent la nécessité de délimiter le statut de la nomenclature botanique en : nomenclature botanique scientifique internationale, nomenclature botanique scientifique nationale et nomenclature botanique populaire. Les botanistes des autres pays européens ont réussi à résoudre avec succès des problèmes similaires, donc cette démarche est tout aussi possible au cas de la nomenclature botanique scientifique nationale roumaine.

Pour conclure, on peut dire que le lexique indique les types de relations qui ont existé entre les différentes cultures. Le nombre de mots d'une langue est infini, le vocabulaire étant un système ouvert, car les réalités qui doivent être désignées sont infinies. Sans doute, les études sur la terminologie représentent les contributions de la linguistique à l'ethnographie et à l'histoire de la culture extralinguistique.

BDD-A24049 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:50 UTC)

Bibliographie

BEJAN, D., 1991, *Nume româneşti de plante*, Editura Dacia, Cluj-Napoca.

COSERIU, E., 1981, *Lecciones de lingüística general*, Editorial Gredos, Madrid.

COSERIU, E., 2001, *L'homme et son langage*, Éditions Peeters, Louvain – Paris – Sterling, Virginia.

COSERIU, E., 1996, *Lingvistica integrală*, Interviu realizat de Nicolae Saramandu, Editura Fundaţiei Culturale Române, Bucureşti.

MILICĂ, I., 2010, «Modele naive şi modele savante în reprezentarea lingvistică a realităţii: denumirile de plante», în *Limba română*, anul XX, nr. 11-12, pp. 77-87.

NEGRU, A., 2010, «Principiile şi modalităţile de unificare şi standardizare a nomenclaturii botanice româneşti», în *Akademos*, nr. 1, 2010, pp.107-120.

VÁCZY, K., A. ARDELEAN & K. BARTOK, 1999, *Carl Linné (1707-1778). Viaţă, operă, destăinuiri*, Editura Risoprint, Cluj-Napoca.

BDD-A24049 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:54:50 UTC)